

APPREHENSIONOPHOBIE Crainte de l'appréhension

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

D'Appréhension : crainte ou inquiétude face à quelque chose qui va arriver.

L'**abnégation** désigne le fait de **renoncer à ses propres intérêts, désirs ou besoins pour se consacrer pleinement à quelqu'un, à une cause ou à une mission.**

En d'autres termes : c'est une forme de **dévouement désintéressé**, parfois accompagnée de sacrifices personnels.

Exemples : « *Il a fait preuve d'une grande abnégation en consacrant sa vie à aider les autres.*
» *Elle attend les résultats avec appréhension.*

Synonymes : dévouement, désintéressement, sacrifice, altruisme.

Le mot « appréhension » possède deux sens principaux en français (la peur de l'avenir ou la compréhension intellectuelle).

Sa traduction en latin dépend donc directement de la nuance que vous souhaitez exprimer :

1. Au sens de crainte ou de peur face à l'avenir (Le plus courant)

- **Metus** (génitif : *metus*, masculin) : C'est le terme le plus exact pour désigner l'appréhension, une **crainte réfléchie** ou l'anxiété face à un danger à venir.
- **Timor** (génitif : *timoris*, masculin) : Désigne la **peur** de manière plus générale, le sentiment d'effroi ou d'inquiétude.
- **Formido** (génitif : *formidinis*, féminin) : Une appréhension plus vive, une **angoisse** ou une terreur sourde.

2. Au sens intellectuel (Saisir par l'esprit, comprendre)

- **Comprehensio** (génitif : *comprehensionis*, féminin) : L'action de saisir, de concevoir ou de **comprendre** une idée.
- **Apprehensio** (génitif : *apprehensionis*, féminin) : Utilisé principalement en latin tardif et scolastique pour désigner le fait de **saisir par l'esprit** (faculté d'appréhension).

3. Au sens physique (Arrêter quelqu'un)

- **Prehensio** ou **Comprehensio** : L'action de **capturer** ou d'arrêter un individu.

L'APPREHENSIONOPHOBIE

Précision terminologique liminaire : *appréhension* et *abnégation* ne sont pas synonymes ni même substituables dans le fil de l'analyse précédente — l'abnégation désignait le renoncement de soi au profit d'autrui, tandis que l'appréhension renvoie à un affect anticipatoire de crainte ou de réticence face à l'engagement dans une configuration polyamoureuse elle-même. Je pose l'hypothèse, sauf indication contraire, que la question porte sur cette seconde acception — qui sont sociologiquement celles et ceux qui manifestent

cette réticence anticipatoire —, tout en signalant la possibilité d'un glissement lexical qu'il conviendra de corriger si l'intention visait autre chose.

Une typologie par position structurelle plutôt que par trait de caractère. La littérature empirique (notamment les travaux de Ritchie et Barker, ainsi que les enquêtes de Sheff déjà mobilisées) invite à résister à une psychologisation individualisante de l'appréhension — comme s'il s'agissait d'un trait de personnalité (l'anxiété d'attachement, par exemple, au sens de la théorie bowlbienne) indépendant de toute position sociale. Trois figures structurelles se dégagent plutôt de cette littérature.

Le partenaire nouvellement introduit dans une configuration préexistante. La personne qui rejoint un couple déjà constitué et hiérarchiquement organisé — figure dite du *partenaire secondaire* dans le vocabulaire polyamoureux lui-même — occupe une position structurellement précaire : dépourvue des garanties institutionnelles évoquées précédemment (filiation, succession, ayant droit), elle se trouve de surcroît subordonnée aux décisions prises au sein de la dyade primaire, sans droit de regard symétrique. L'appréhension qu'elle manifeste n'est donc pas de l'ordre du trait psychologique mais de l'anticipation lucide d'une vulnérabilité structurelle documentée — ce que la littérature nomme parfois la *couple privilege*, privilège structurel de la dyade primaire reconduit jusque dans les configurations se voulant non hiérarchiques.

Le partenaire issu d'un contexte relationnel antérieurement monogame, converti tardivement. Les enquêtes qualitatives (Sheff, notamment dans son étude longitudinale sur vingt ans) identifient une appréhension spécifique chez les sujets ayant intériorisé, par socialisation biographique antérieure, le script de l'amour romantique exclusif comme condition de la sécurité affective — au sens où l'entend la théorie de l'attachement. Pour ces sujets, la pluralité relationnelle n'est pas vécue comme extension de l'autonomie mais comme menace directe pesant sur le sentiment de sécurité ontologique (au sens giddensien) précédemment associé à l'exclusivité.

Le sujet en position de moindre pouvoir économique ou symbolique au sein du polycule. Ce troisième profil rejoint directement l'analyse matérialiste développée antérieurement : l'appréhension y est fonction non d'une disposition psychologique mais d'un différentiel de ressources — économiques, mais aussi érotique-capital au sens d'Eva Illouz ou de Catherine Hakim — entre partenaires, différentiel qui détermine inégalement la capacité de chacun à négocier les termes de la relation plurielle plutôt qu'à simplement les subir.

Une seconde hypothèse, alternative et non exclusive. Si votre question visait plutôt, par un autre glissement possible, les personnes qui craignent d'être *appréhendées* — au sens de saisies, jugées, catégorisées — par autrui du fait de leur engagement polyamoureux (crainte de la stigmatisation sociale, de la discrimination dans la garde d'enfants en cas de séparation, de la précarité professionnelle en cas de divulgation), il s'agirait alors d'un tout autre objet, relevant de la sociologie du stigmate goffmanienne plutôt que de la psychologie de l'attachement — n'hésitez pas à préciser si c'est cette seconde piste que vous souhaitez explorer.

Trois prolongements possibles avec Claude IA

1. Une articulation avec la théorie de l'attachement adulte (Hazan et Shaver, puis ses réappropriations dans le champ polyamoureux par des auteurs comme Jessica Fern, *Polysecure*) permettrait de vérifier empiriquement si l'appréhension corrèle davantage avec un style d'attachement anxieux qu'avec la position structurelle occupée dans le polycule.
2. Un examen du stigmatisme au sens goffmanien, si cette seconde piste devait être privilégiée, gagnerait à être articulé aux travaux d'Elizabeth Sheff sur la discrimination effective subie par les parents polyamoureux dans les procédures de garde d'enfants aux États-Unis.
3. Une exploration du concept de *compulsory coupledness* (Kathleen Kim, entre autres) permettrait de retourner la question : n'est-ce pas la norme monogame elle-même, plutôt que sa remise en cause polyamoureuse, qui produit structurellement l'appréhension comme affect socialement fabriqué plutôt que naturel ?